

Musée Crozatier

Exposition

Le Puy-en-Velay

6 juin | 3 jan.

2026 | 2027



# excellence



# à la

# française



50 ans de création au Mobilier national

Paco Rabanne • Sonia Delaunay • Jean-Michel Othoniel ...

Dossier  
pédagogique

# Dossier pédagogique

## L'excellence à la française, 50 ans de création au Mobilier national.

<b>Le Mobilier national : Hier et aujourd'hui.....</b>	<b>Page 1</b>
Petite histoire de la dentelle d'Alençon .....	Page 3
Petite histoire de la dentelle du Puy .....	Page 5
Petite histoire de la Savonnerie.....	Page 6
Petite histoire de la manufacture des Gobelins.....	Page 8
Petite histoire de la manufacture de Beauvais.....	Page 9
Petite histoire de la manufacture de Sèvres.....	Page 11
<b>Zoom sur quelques artistes exposés .....</b>	<b>Page 12</b>
Pierre Alechinsky.....	Page 12
Jean-Michel Othoniel .....	Page 14
Sonia Delaunay .....	Page 16
Jana Sterbak .....	Page 19
Dom Robert .....	Page 21
Paco Rabanne .....	Page 22
Seulgi Lee .....	Page 23
<b>Les Aliénés</b>	<b>Page 24</b>
.....	
<b>Glossaire .....</b>	<b>Page 26</b>
<b>Petite chronologie .....</b>	<b>Page 27</b>
<b>Pistes pédagogiques .....</b>	<b>Page 28</b>
Les techniques .....	Page 28
<i>Tisser .....</i>	<i>Page 28</i>
<i>La dentelle aux fuseaux .....</i>	<i>Page 28</i>
<i>Le tricot .....</i>	<i>Page 29</i>
Détourner .....	Page 30
À La manière de... ..	Page 31
... <i>Pierre Alechinsky</i> .....	<i>Page 31</i>
... <i>Sonia Delaunay</i> .....	<i>Page 31</i>
Travaux sur la couleur avec la théorie de Chevreul .....	Page 32
Bibliographie .....	Page 33
Sitographie .....	Page 33

## LE MOBILIER NATIONAL : HIER ET AUJOURD'HUI

Depuis plus de 300 ans, le Mobilier national (anciennement Garde-Meuble royal) gère environ 100 000 objets et textiles. Sa mission est de conserver, restaurer et entretenir ce patrimoine pour fournir les meubles et tapis de prestige aux hauts lieux de l'État français.

Le Mobilier national et les Manufactures nationales sont liés depuis l'époque de Colbert (17<sup>e</sup> siècle). Depuis 1937, ils partagent le même site à Paris, dans un bâtiment moderne conçu par Auguste Perret.



Mobilier national

Au 13<sup>e</sup> siècle, un service administre déjà les meubles et tapis du Roi. En 1663, Louis XIV et Colbert créent officiellement le Garde-Meuble de la Couronne pour gérer et créer le mobilier royal.

Au 17<sup>e</sup> siècle, Jean-Baptiste Colbert met en place une stratégie économique : **le colbertisme**. Son but est de rendre la France riche et puissante en produisant elle-même ses objets de luxe plutôt que de les acheter à l'étranger. Il crée des Manufactures royales (comme celle d'Alençon en 1665) et instaure des règlements stricts pour garantir une qualité imbattable.

Selon les régimes, l'institution change de nom (Garde-Meuble des Consuls sous Bonaparte, Mobilier Impérial sous Napoléon).

En 1870, à la chute de l'Empire, le Mobilier national doit faire face à la dispersion de ses collections et aux incendies de grands palais comme celui des Tuileries à Paris ou le palais de Saint-Cloud.



Gravure de l'incendie des Tuileries, 1874, Saint-Denis, Archives nationales.

En 1937 le Mobilier national s'installe de manière définitive sur le site des Gobelins, puis sous l'impulsion d'André Malraux en 1964, un atelier de création de meubles contemporains est créé (Atelier de Recherche et de Création).



Réserves du Mobilier national

Aujourd'hui, le Mobilier national travaille autour de plusieurs missions :

**Conserver** les collections historiques, **entretenir** et **réparer** les objets grâce à des ateliers spécialisés.



Atelier de restauration de tapisserie



Vue générale de l'antichambre, Hôtel de Matignon

**Meubler les lieux de pouvoir** (Palais de l'Élysée, ministères, etc.).

Ci-contre l'antichambre de l'Hôtel de Matignon rénovée en 2023. Le tapis intitulé *Végétation* (**non exposé**) a été tissé à la Manufacture de la Savonnerie en 1966 d'après un modèle de l'artiste Lucien Fleury (1928-2004).



*Ciel étoilé*, lampe à poser, Thomas Vieubled, 2008, **exposée**.

**Soutenir** la création moderne et le design français.

Pour cela, le Mobilier national achète des œuvres à des designers (*Ciel étoilé* de Thomas Vieubled) et à des artistes (*Chouette des neiges* de Tal Lancman et Maurizio Galante).



*Chouette des neiges*, Tal Lancman et Maurizio Galante, 2016, (Porcelaine, Céramique, Soie, Textile, Métal, Verre) **exposée**.



*Mailles*, Pierrette Bloch, 1978, (modèle pour tissage, papier) **exposée**.

Certaines de ces œuvres peuvent être ensuite « traduites » grâce aux différentes techniques et savoir-faire des manufactures.

Ci-contre une œuvre de Pierrette Bloch achetée en 1979 puis confiée aux ateliers-conservatoires d'Alençon et du Puy-en-Velay pour l'exécution d'un panneau décoratif de dentelle. Ce modèle a également été transmis à la manufacture de Beauvais pour une réalisation sur des métiers de basse-lice.

## PETITE HISTOIRE DE LA DENTELLE D'ALENÇON

Le Point d'Alençon est une technique de dentelle à l'aiguille, née en Normandie au 17<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion de Colbert pour concurrencer la dentelle italienne.

C'est dans ce contexte qu'est perfectionné le Point d'Alençon, une dentelle à l'aiguille si fine qu'elle finit par surpasser la dentelle de Venise. Cette technique est d'une telle complexité qu'elle nécessite 7 à 10 ans d'apprentissage. Pour éviter qu'elle ne disparaisse, l'État a créé un Atelier-conservatoire en 1976. Aujourd'hui, seulement 9 dentellières maîtrisent ce geste. Leur savoir-faire est doublement reconnu : par des artistes contemporains qui l'intègrent dans leurs œuvres, et par l'UNESCO, qui l'a classé au patrimoine mondial en 2010.

Ce travail d'exception peut être découvert au Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle à Alençon, qui partage ses locaux avec l'atelier de production.

### Technique :

Contrairement à la dentelle aux fuseaux, celle-ci se fait uniquement avec une aiguille et du fil.



Dans un premier temps on dessine le motif sur un parchemin très fin (le vélín), ce dessin sert de **support**.

Puis on fixe des fils de coton sur les traits du dessin pour créer le squelette de la dentelle, cela s'appelle **la trace**.



Vient ensuite l'étape du **remplissage**. Avec l'aiguille la dentellière réalise des milliers de petits points bouclés pour remplir les décors.



Enfin, et c'est la spécificité de la dentelle d'Alençon, on repasse sur les contours avec un fil plus épais pour donner du relief et de la solidité.

Malgré la très grande finesse des ouvrages, la dentelle d'Alençon, grâce au relief ne s'écrase pas et garde sa forme.





Pour finir, on coupe les fils qui retiennent la dentelle au papier. Elle devient alors libre et transparente, c'est **le levage**.

Ce savoir-faire est rare et exceptionnel, il faut environ 7 à 10 heures de travail pour fabriquer une pièce de la taille d'un timbre-poste.

## PETITE HISTOIRE DE LA DENTELLE DU PUY

La dentelle du Puy est une dentelle originaire du Puy-en-Velay. Ce savoir-faire existe depuis le 17<sup>e</sup> siècle.

### Technique :

**Le dessin** : un artiste propose un projet / un dessin.

L'œuvre de l'artiste est retranscrite en dessin technique, c'est la **mise en carte**.

Par exemple, en 2007, le Mobilier national a commandé à Annabelle d'Huart un projet textile. Pour ce projet, elle a créé cinq dessins à partir d'une série de photographies de pins parasols.



Annabelle d'Huart, travail à la mine de crayon, 2005



Pour réaliser ces pièces, les dentellières du Puy-en-Velay ont étudié les dessins et les ont traduits en dessins techniques.

Les dessins techniques sont ensuite reportés sur des **cartons** en les piquant de petits trous. Chaque trou marque l'emplacement d'une épingle.

**Réalisation de la dentelle** : la dentelle du Puy se travaille avec des fuseaux. Ce sont de petits bâtons en bois sur lesquels on enroule le fil (lin, soie, coton, ou même en fils d'or). Ces fils sont entrelacés en suivant le dessin technique pour former des points qui sont arrêtés par les épingles, enfoncées dans un carreau au fur et mesure de l'avancement.

Le carreau est une sorte de coussin sur lequel travaille la dentellière.



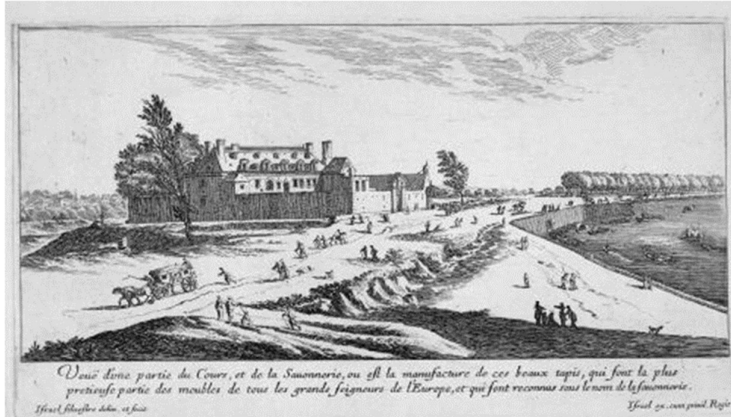
Au 19<sup>e</sup> siècle, l'invention des machines industrielles supplante ce savoir-faire manuel. Pour protéger cet artisanat l'État crée en 1976 l'Atelier-conservatoire national de la dentelle aux fuseaux qui a pour mission de sauvegarder ce savoir-faire d'excellence. Les dentellières y conçoivent des œuvres modernes qui peuvent être exposées dans des musées ou des lieux prestigieux.

Aujourd'hui, dans le cas spécifique du Mobilier national, la dentelle du Puy est utilisée par les artistes contemporains pour la réalisation d'œuvres qui peuvent décorer des lieux prestigieux (ambassades, palais de la République).



Les cinq panneaux des *Dentelles du ciel* ont été exposés au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et plus récemment à l'ambassade de France à Pékin.

## PETITE HISTOIRE DE LA SAVONNERIE



Israël Sylvestre, *Vue de la manufacture de la savonnerie*, 17<sup>e</sup> siècle, Paris, musée Carnavalet.

L'histoire du tapis français débute sous le règne de Henri IV avec la création d'une manufacture au Louvre.

Sous Louis XIII, les ateliers déménagent sur les bords de la Seine, dans une ancienne savonnerie du quartier de Chaillot d'où son nom de **Manufacture de la Savonnerie**.

Spécialisée dans le tissage de tapis de velours, la Manufacture de la Savonnerie est rattachée en 1826 au site de la Manufacture des Gobelins, connue pour sa confection de tapisseries.



Enclos des Gobelins, Paris.

Sous l'impulsion de Colbert, la Savonnerie devient une manufacture de prestige exclusivement réservée à la royauté. Elle réalise des commandes monumentales comme les 93 tapis pour la Grande Galerie du Louvre (9 mètres chacun), du mobilier pour les résidences royales et des cadeaux diplomatiques. Sous Louis XV, La manufacture travaille pour les lieux de pouvoir comme Versailles ou Fontainebleau.

En 1964, pour favoriser l'insertion des femmes françaises d'origine nord-africaine après la guerre d'Algérie, l'atelier de Lodève est créé.

Aujourd'hui, quelques copies d'anciens sont encore produites mais l'activité principale des ateliers de Paris et de Lodève est l'interprétation de cartons de designers et architectes contemporains grâce aux 21 métiers verticaux répartis entre les deux ateliers.

## La technique du tapis de Savonnerie :



Le licier se tient sur l'endroit de l'ouvrage, à contre-jour, avec le modèle (le "carton") placé au-dessus de sa tête pour guider son geste. Avant de nouer le premier brin de laine, le licier traduit le dessin sur papier transparent. Puis ces indications sont tracées à l'encre directement sur les fils de chaîne pour servir de repères visuels permanents, c'est le **report**.

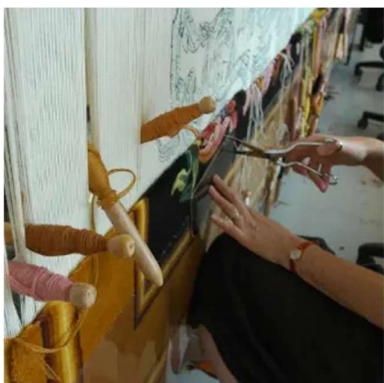
La technique repose sur la densité des points (entre 8 et 20 points noués par cm<sup>2</sup>) et la solidité de la structure : les points de laine noués sont bloqués par une armature de lin tissée horizontalement qui garantit une grande résistance.



La laine est passée puis nouée à l'aide d'une broche, qui est l'instrument emblématique de la manufacture.



Le tapis prend son aspect définitif lors de la tonte, étape pendant laquelle les boucles sont coupées pour libérer le velours, d'abord grossièrement, puis avec une planchette de bois pour une régularité parfaite.



Enfin, à la pointe des ciseaux, le licier replace chaque brin pour garantir la netteté des motifs, c'est le **ciselage**.

## PETITE HISTOIRE DE LA MANUFACTURE DES Gobelins

L'histoire des Gobelins commence au 15<sup>e</sup> siècle avec Jehan Gobelin qui ouvre un atelier de teinture à Paris. Sa famille s'enrichit dans cette industrie et acquiert des terrains sur les bords de la Bièvres, qui est appelée « rivière des Gobelins », pour y construire des ateliers. La famille finit par abandonner le métier d'artisan pour acheter des titres de noblesse, mais son nom reste attaché à ce lieu célèbre.

En 1602, pour éviter d'acheter des produits de luxe à l'étranger, le roi Henri IV décide de créer des usines en France. Il installe des ateliers de tapisserie dans les anciens bâtiments de la famille Gobelin, dirigés par des experts venus des Flandres.

En 1662, le ministre Colbert rachète le lieu pour le roi Louis XIV. Il en fait une Manufacture Royale dirigée par le peintre Charles Le Brun. Ce dernier règne sans partage sur la Manufacture des Gobelins en donnant à tisser ses propres modèles. On y fabrique aussi des meubles, des bijoux et des objets en métal. Sous la direction de Le Brun, la manufacture connaît son « âge d'or ». On y crée des œuvres magnifiques pour décorer les châteaux royaux ou faire des cadeaux aux autres pays.

À cause des guerres qui coûtent très cher, l'argent vient à manquer. En 1694, la manufacture est obligée de fermer ses portes et de renvoyer ses ouvriers pendant cinq ans.

Au 18<sup>e</sup> siècle, la manufacture évolue vers un art plus léger. On tisse de grandes scènes religieuses ou mythologiques. Les plus grands peintres (Charles Coypel, Jean Jouvenet, Jean-François de Troy, François Boucher) fournissent des modèles.

Après la Révolution, les tapisseries servent à célébrer Napoléon. On tisse ses grandes victoires.

Sous Napoléon III, les Manufactures des Gobelins et de Beauvais s'unissent pour créer d'immenses décors textiles destinés aux palais impériaux. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la Manufacture travaille pour les grands monuments publics comme l'Opéra Garnier, le palais de l'Élysée et la Bibliothèque nationale qui reçoivent des tapisseries créées spécialement pour leurs salles.

Depuis 1937, la Manufacture est rattachée au Mobilier national. Elle ne se contente pas de reproduire le passé : elle collabore avec les plus grands noms de l'art moderne et contemporain (comme Fernand Léger, Sonia Delaunay ou Louise Bourgeois) pour créer des œuvres aux styles très variés.

### **De la peinture au textile :**

- L'artiste propose un modèle (dessin, peinture ou photo).
- Les liciers et les teinturiers traduisent ce modèle en utilisant la laine, la soie et les couleurs.
- Ce dialogue entre l'artiste et l'artisan transforme le projet initial en une œuvre textile unique.

## PETITE HISTOIRE DE LA MANUFACTURE DE BEAUVAIS

Fondée en 1664 par Colbert, la Manufacture Royale de tapisserie de Beauvais est créée sous le règne de Louis XIV comme les Manufactures des Gobelins pour privilégier la production française et éviter l'achat de tapisseries à l'étranger. Son installation à mi-chemin entre les Flandres, haut lieu de production de tapisseries et Paris correspond à la volonté politique de Colbert de couper la route à l'importation.

Les liciers tissent au début du 17<sup>e</sup> siècle des « verdure », tapisseries représentant des paysages, puis de grands sujets historiques ou bibliques.

Au 18<sup>e</sup> siècle, les nombreuses commandes destinées aux cabinets diplomatiques participent au prestige des ateliers de Beauvais dans le monde entier.



*Pour la petite histoire, ce carton de tapisserie de Jean-François de Troy est exposé au musée Crozatier. Il s'agit du modèle donné aux liciers chargés d'en réaliser le tissage. Ce carton est le plus grand d'une série de sept, commandée en 1742, racontant l'histoire du héros grec Jason parti à la quête de la Toison d'or. Cette toile, réalisée à Rome où le peintre Jean-François de Troy dirige l'Académie de France, a été tissée à plusieurs reprises par les liciers des ateliers de la manufacture royale de Beauvais. L'une d'elles est exposée au château de Chantilly. Cette œuvre peinte de Jason domptant les taureaux d'airain a fait partie des collections royales puis de celles du musée du Louvre. L'État l'a déposée au musée Crozatier en 1872, tandis que ses pendants sont dispersés entre le Louvre et les musées de Clermont-Ferrand, Toulouse, Angers.*

Au 19<sup>e</sup> siècle, c'est surtout l'activité de création de tapisseries de sièges qui l'emporte et chaque génération apporte sa touche originale dans l'ameublement et la décoration de palais.

La manufacture, rattachée au Mobilier national, est gérée par une Administration générale dont dépendront aussi à partir de 1937 les Manufactures des Gobelins et de la Savonnerie. La manufacture, détruite lors de l'incendie de la ville de Beauvais en 1940, vient s'installer sur le site des Gobelins. En 1989, dix métiers regagnent la ville de Beauvais dans d'anciens abattoirs rénovés, tandis que douze métiers restent sur le site de Paris. Par tradition historique, l'atelier parisien garde le nom du lieu où la manufacture a vu le jour.

Beauvais prend une part active au renouveau de la tapisserie qui caractérise le 20<sup>e</sup> siècle. De nombreux artistes contemporains fournissent des cartons, tel Matisse, ou encore Hartung, Le Corbusier, Picasso...

Cette ouverture se poursuit aujourd'hui, avec la contribution d'artistes contemporains. Chaque année, environ cinq à six tapisseries « **tombent de métier** ».



*Brûlure des marronniers*, modèle de Henri Cueco, 2016, Manufacture de Beauvais, **exposée**.



*Entrées et sorties*, modèle de Pierre Alechinsky, 2013, Manufacture de Beauvais, **exposée**.

## PETITE HISTOIRE DE LA MANUFACTURE DE SEVRES

Tout commence en 1740 au château de Vincennes. Des artisans cherchent alors à percer le secret de la porcelaine chinoise. Grâce au soutien de Madame de Pompadour, favorite de Louis XV, la manufacture connaît un succès rapide.

La Manufacture est transférée à Sèvres dans un bâtiment construit à l'initiative de Madame de Pompadour, à proximité de son château de Bellevue. En 1759, Louis XV rachète l'entreprise, qui devient alors Manufacture royale. C'est l'époque de la création de couleurs emblématiques, comme le célèbre "**Bleu de Sèvres**" (ou bleu de cobalt) et le "**Rose Pompadour**".

En 1768, un gisement de kaolin (argile blanche indispensable à la porcelaine dure) est découvert près de Limoges. En 1769, Sèvres commence à produire de la porcelaine dure, beaucoup plus résistante, identique à celle de Chine ou de Saxe.

Malgré la Révolution française, la manufacture survit. Sous Napoléon I<sup>er</sup>, elle devient la Manufacture impériale. Sous la direction du savant Alexandre Brongniart (qui dure 47 ans), Sèvres se modernise et devient un outil de prestige diplomatique : les services de table sont offerts par les souverains français aux autres chefs d'État.



À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la manufacture s'installe dans ses bâtiments actuels, en bordure du parc de Saint-Cloud. Elle s'ouvre à tous les courants artistiques : l'Art Nouveau avec ses formes organiques, puis l'Art Déco.

Aujourd'hui, Sèvres reste un établissement public rattaché au ministère de la Culture. Sa particularité est de perpétuer des gestes ancestraux tout en invitant de grands artistes contemporains (comme Soulages, Louise Bourgeois ou Jeff Koons) à créer des œuvres modernes.



*Orore di femina*, Johan Creten, 2007, exposée.



*Service pour la table de Diane*, Hilton McConnico, 2007, exposée.

## ZOOM SUR QUELQUES ARTISTES EXPOSES

### Pierre Alechinsky (1927-)

Pierre Alechinsky est né en 1927 en Belgique. IL est célèbre pour ses œuvres qui mélangent des formes bizarres et des couleurs éclatantes. Pour lui, dessiner est un « jeu sérieux ».

Après la Seconde Guerre mondiale, Pierre Alechinsky rejoint un groupe d'artistes appelé CoBrA (un nom formé par les premières lettres des villes de Copenhague, Bruxelles et Amsterdam d'où viennent ces artistes). Ceux-ci souhaitent oublier les règles au profit de l'instinct et de la couleur pour peindre avec la liberté d'un enfant. Chez Pierre Alechinsky les figures fantastiques, entre monstres et animaux, sont libres et s'emparent de l'espace de la toile ou de la feuille de papier.

Ce qui rend le style d'Alechinsky unique, c'est un mélange de plusieurs influences :



Pierre Alechinsky, *Central Park*, 1964, Paris, centre Pompidou.

En 1955, il part au Japon. Il y découvre **la calligraphie** et apprend à peindre avec tout son corps en faisant des gestes souples et rapides. Plutôt que de rester debout devant un chevalet, il pose ses feuilles au sol, utilise de grands pinceaux et laisse l'encre et la peinture suivre une chorégraphie naturelle.



Pierre Alechinsky, *Ultramarine*, 1973, Paris, centre Pompidou.

Souvent, il peint un grand dessin au centre de sa feuille, puis il dessine tout autour une multitude de petites cases, à la manière des enluminures médiévales ou des bandes dessinées. Ces petits dessins commentent, complètent ou font écho au centre du tableau. Ce sont les « **remarques marginales** ».



Pierre Alechinsky, *Arrondissement*, 1983, Paris, centre Pompidou.

**Le recyclage** : Au lieu d'utiliser des toiles toutes neuves, Pierre Alechinsky utilise des supports porteurs d'histoire, comme des anciennes cartes de géographie, des factures ou des actes notariés. Il peint par-dessus, laissant le texte ancien apparaître sous ses traits d'encre. C'est sa façon de donner une seconde vie à l'histoire.

Pour rendre l'effet des encres très diluées utilisées par Alechinsky, les artisans utilisent la technique du "**chinage**" (mélange de fils de différentes nuances dans une même broche) pour recréer l'impression d'une tache d'encre aux contours qui se diluent sur le support.



*Entrées et sorties*, modèle de Pierre Alechinsky, 2003, Manufacture des Gobelins, **exposée**.

## Jean-Michel Othoniel (1964-)

À ses débuts, Jean Michel Othoniel travaille des matériaux dits "**réversibles**" comme la cire et le soufre. Ce choix n'est pas anodin car l'artiste débute sa carrière au début des années 1990, alors que l'épidémie de SIDA décime la communauté artistique. La cire et le soufre évoquent la fragilité et la transformation du corps humain et suggèrent que tout peut basculer ou disparaître, un écho à la maladie qui transforme les corps.

En 1993, il intègre le verre à sa pratique et collabore pour cela avec des maîtres verriers de Murano. Ses perles de verre peuvent être vues comme des cellules ou des larmes solidifiées, porteuses de « cicatrices ». La blessure est au cœur de son œuvre. En 1997, il crée *Le Collier Cicatrice*, petit collier de perles de verre rouge qu'il offre à qui veut le porter avec fierté.

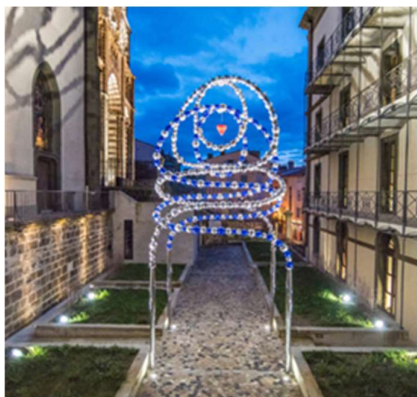
Mais Othoniel souhaite "**réenchanter le monde**" et va, pour cela, transformer la douleur en beauté en utilisant notamment la brillance et la transparence du verre.

Enfin, le "nœud", motif récurrent chez lui, symbolise souvent le lien, la réparation mais aussi la mémoire. C'est pourquoi les œuvres d'Othoniel investissent souvent l'espace public, entrent dans le quotidien du public en liant l'art et le patrimoine :



Jean-Michel Othoniel, *Le Kiosque des Noctambules*, 1996-2000, Paris, place Collette.

*Le Kiosque des Noctambules* (2000) : Othoniel transforme une entrée de métro parisienne, il crée un dialogue entre l'architecture fonctionnelle et le merveilleux.



Jean-Michel Othoniel, *Le Cœur de l'Hôtel-Dieu*, Le Puy-en-Velay, Hôtel-Dieu.

L'œuvre *Le Cœur de l'Hôtel-Dieu* est une commande publique installée dans les jardins de l'Hôtel-Dieu au Puy-en-Velay en 2014. Sa structure en aluminium évoque les fuseaux des dentellières du Puy, tandis que le cœur rouge en verre de Murano, au centre, symbolise la charité et l'hospitalité.

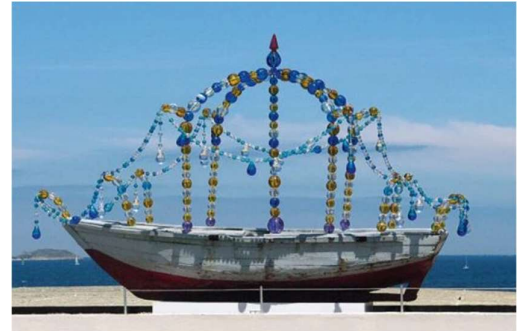


Jean-Michel Othoniel, *Les Belles Danses*, 2014, Versailles, Bosquet du théâtre d'eau.

En 2014, il imagine 3 sculptures-fontaines pour le bosquet du Théâtre d'Eau du paysagiste Louis Benech situé dans les jardins du Château de Versailles. *Les belles danses* s'inspirent des notations chorégraphiques de l'époque de Louis XIV et forment des entrelacs et des arabesques en verre de Murano qui évoquent les corps en mouvement.

Sous ses airs féériques, le travail d'Othoniel porte aussi une dimension symbolique voir politique forte.

L'œuvre, *Le Bateau de Larmes* est une barque de 4 m fabriquée par des réfugiés cubains (récupérée par l'artiste sur une plage de Miami), au-dessus de laquelle sont suspendues des larmes de cristal. Cette œuvre symbolise la souffrance de l'exil, la difficulté d'espérer tout en étant un hommage à la rébellion et à la quête de liberté.



Jean-Michel Othoniel, *Le Bateau de Larmes*, 2004, Paris, Galerie Perrotin.



*Passion*, dessus de banquette, modèle de Jean-Michel Othoniel, 2004, Manufacture de Beauvais, **exposée**.

En 2004, Jean-Michel Othoniel revisite un meuble de style Louis XV, une banquette de 1840, en y intégrant une tapisserie contemporaine réalisée par la Manufacture de Beauvais. Ce travail illustre des motifs chers à l'artiste, des entrelacs et des colliers de perles de verre tissés avec précision.

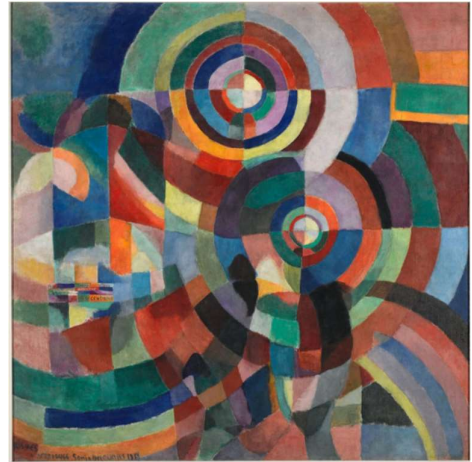
L'œuvre crée un dialogue entre le mobilier historique et l'esthétique onirique de l'artiste.

## Sonia Delaunay (1885-1979)

Née en Ukraine et élevée à Saint-Pétersbourg, Sonia Delaunay s'installe à Paris en 1905 et y découvre le fauvisme. En 1910, elle épouse le peintre Robert Delaunay et ensemble ils explorent la vision et le mouvement à travers la couleur.

La fusion des arts : Passionnée par la synesthésie (phénomène neurologique où les sens s'entremêlent), Sonia refuse les barrières entre les disciplines, appliquant ses recherches aussi bien à la peinture qu'aux arts décoratifs, à la mode ou à la poésie pour traduire l'intensité du monde moderne.

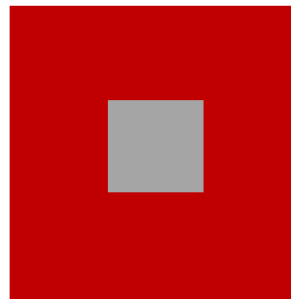
Le travail des époux Delaunay repose sur les recherches de Michel-Eugène Chevreul, un chimiste français qui a découvert que nos yeux nous jouent des tours sans que l'on s'en rende compte. Il a découvert que les couleurs s'influencent les unes les autres, c'est la loi du contraste simultané.

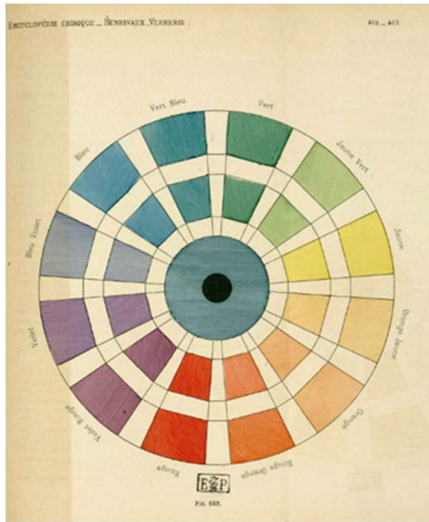


Sonia Delaunay, *Prismes électriques*, 1914, Paris, centre Pompidou.

*C'est en travaillant pour une manufacture de tapis que Michel-Eugène Chevreul constate que des clients se plaignent que le noir de certains tapis paraît "bleuâtre" ou "roussâtre". Les teintures noires sont analysées, elles sont parfaites, Michel-Eugène Chevreul en déduit que le problème vient de l'œil humain.*

*Chevreul comprend que lorsqu'on met deux couleurs côte à côte, notre cerveau essaie de les rendre les plus distinctes possibles. Par exemple, si l'on met un petit carré gris sur un fond rouge, le gris va avoir l'air un peu vert (le contraire du rouge), mais si on place le même gris sur un fond bleu, il va paraître un peu orangé.*





Cercle chromatique de Michel-Eugène Chevreul

*Il remarque que les couleurs complémentaires comme le rouge et le vert, le bleu et l'orange ou le jaune et le violet sont éclatantes lorsqu'elles sont ensemble.*

*En revanche, deux couleurs adjacentes (qui sont à côté dans le cercle chromatique), lorsqu'elles sont vues par l'œil, apparaissent aussi différentes que possible.*

*C'est grâce à cette loi et en plaçant les bonnes touches de couleur les unes par rapport aux autres que les peintres (comme Sonia Delaunay ou les impressionnistes) ont réussi à faire des tableaux qui semblent vibrer. Cette interaction optique crée une sensation de mouvement sans qu'aucun objet réel ne soit dessiné. Les Delaunay appellent cela le simultanésisme.*

### Un lien très étroit entre les mondes de l'art et des arts décoratifs

C'est en fabriquant une couverture en patchwork pour son fils en 1911 que Sonia Delaunay réalise sa première œuvre abstraite. Elle comprend que l'assemblage de tissus peut être aussi puissant qu'un tableau.

Après la révolution russe de 1917, Sonia Delaunay perd ses revenus familiaux, ce qui la pousse à commercialiser son art. Elle crée des "robes-poèmes", décore des voitures avec ses motifs géométriques ou collabore avec de grandes maisons de mode.



Sonia Delaunay, *Robe Poème*  
No. 1329, 1923, New-York,  
MoMA

Elle prouve que l'abstraction n'est pas réservée aux musées et que l'art peut exister partout : sur une toile, une robe ou même sur une voiture !



UNIC L2 "Sonia Delaunay", version multicolore,  
1924, Andorre.

Contrairement à beaucoup d'artistes de son époque elle souhaite que l'art descende dans la rue. Pour cela elle n'hésite pas à créer des tissus, des costumes de cinéma et ouvre même une boutique de mode dans les années 1920. Elle collabore avec des marques newyorkaises et devient une icône du design moderne.



*Panneau de 1954, modèle de Sonia Delaunay, 1980,  
Manufacture de Beauvais, exposée.*

Dans les années 1960/1970 le Mobilier national intègre les créations de Sonia Delaunay pour décorer les lieux officiels de la République. Les manufactures des Gobelins et de Beauvais rattachées au Mobilier national, réalisent des pièces monumentales à partir de ses cartons. Le défi pour les liciers est de traduire la vibration de la couleur et les contrastes circulaires de Sonia Delaunay avec de la laine, tout en respectant l'intensité lumineuse originale.

Aujourd'hui, le Mobilier national conserve un fond important lié à l'artiste, des cartons originaux (c'est-à-dire les modèles papier qui servent à la fabrication des tapis et tapisseries), des tapis aux motifs circulaires iconiques et même des prototypes de mobilier imaginés par Sonia Delaunay.

## Jana Sterbak (1955-)

Jana Sterbak est une artiste multidisciplinaire qui explore les normes sociales, l'identité et la vulnérabilité en utilisant des matériaux inhabituels. Son art met en avant les absurdités de la vie.

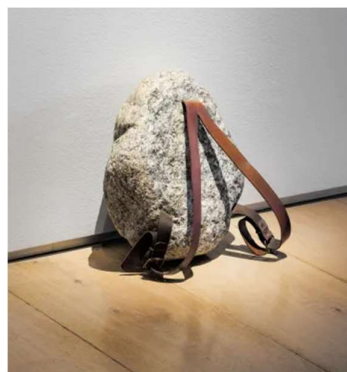


Jana Sterbak, *Vanitas : robe de chair pour albinos anorexique*, 1987, Paris, centre Pompidou.

Pour Jana Sterbak, **le corps** n'est pas seulement une enveloppe corporelle organique et périssable il est aussi un corps social sur lequel on lit les règles et les attentes de la société.

Avec son œuvre *Vanitas*, une robe en viande crue, Jana Sterbak rappelle la brièveté de la vie, le fait que chaque homme est mortel. En outre, la robe périssable, qui rétrécit en séchant, fait office de seconde peau. Une seconde peau qui symbolise toutes les couches et diktats sociaux que nous (sup)portons.

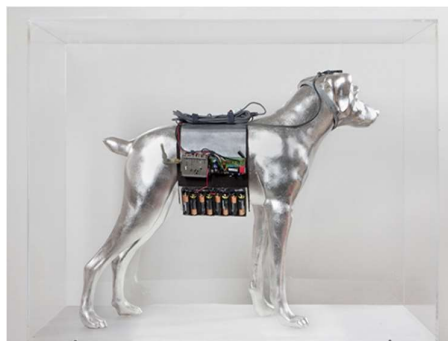
Jana Sterbak **réinterprète des mythes**, comme celui de Sisyphe, pour les ancrer dans une réalité banale ou absurde. Elle montre que l'homme moderne porte volontairement ses fardeaux (travail, stress, attentes) comme si cela relevait de la performance. Comme toujours, l'humour noir et l'ironie sont présents, car transformer le rocher de Sisyphe en accessoire de "sport" est une critique de notre culture de la réussite et du développement personnel à outrance.



Jana Sterbak, *Sisyphus Sport*, 1997, collection particulière.

Jana Sterbak cherche aussi à nous faire **abandonner notre perspective anthropocentrée**.

Pour cela elle fixe une caméra sur le dos de son chien (qui va explorer des jardins enneigés au Canada et les palais et canaux de Venise). Le spectateur est invité à « explorer » à hauteur de chien. Les images instables et chaotiques bousculent la vision humaine traditionnelle et interrogent notre manière d'appréhender le monde. Par ce procédé, elle met en exergue la tension entre le contrôle technologique et la liberté instinctive de l'animal.



Jana Sterbak, *From Here To There*, 2003.

Le point commun de toutes ses œuvres est la **contrainte** (physique, sociale, biologique ou psychologique). Jana Sterbak enferme un corps dans une robe de viande qui rétrécit, propose au public de voir le monde à travers les yeux d'un chien, ou met en scène un rocher en guise de sac à dos. Dans tous ces cas de figure elle rappelle que la liberté est souvent liée à notre enveloppe physique et aux structures sociales. Jana Sterbak ne cherche pas seulement à choquer mais incite le public à une prise de conscience sur la condition humaine.

Avec le carton, *En chemin vers Marseille*, Jana Sterback livre une vision plus poétique, mais grâce au savoir-faire des liciers, elle permet au spectateur de voir « à travers » les yeux d'un autre.



*En chemin vers Marseille*, modèle de Jana Sterback, 2015, Manufacture des Gobelins, **exposée**.

## Dom Robert (1907-1997)

« Il n'y a qu'une école, c'est la nature. Il faut la regarder, l'aimer, et ne pas chercher à l'imiter, mais à la traduire. »  
Dom Robert

Né Guy de Chaunac-Lanzac, il commence par des études artistiques à Paris avant de ressentir l'appel de la foi. En 1930, il entre à l'abbaye d'En Calcat, dans le Tarn. C'est une rencontre décisive en 1941 avec le grand rénovateur de la tapisserie, Jean Lurçat, qui va tout changer. Frappé par la beauté des dessins du moine, Lurçat le pousse à transformer ses dessins en tapisseries monumentales.

Contrairement aux scènes historiques ou religieuses classiques, l'œuvre de Dom Robert est une **ode à la vie** sauvage et domestique. Son sujet de prédilection est la nature dans ce qu'elle a de plus foisonnant : des chevaux fringants, des poules caquetantes, des paons majestueux ou de petits papillons, un désordre organisé de fleurs des champs et d'herbes hautes. L'Homme apparaît rarement.

Ses compositions sont extrêmement denses, créant un effet de **tapis de fleurs**. Il a d'ailleurs remis au goût du jour le style médiéval dit "mille-fleurs". Dans ses tapisseries, il n'y a souvent pas de perspective ses œuvres dégagent une sensation de **mouvement**.

Dom Robert ne tisse pas lui-même. Il crée ce qu'on appelle un carton (une maquette à taille réelle) :

- Le dessin : Il dessine d'abord ses motifs avec une précision chirurgicale.
- Le code couleur : Au lieu de peindre le carton, il inscrit des numéros dans chaque zone du dessin. Chaque numéro correspond à un coloris de laine bien précis. Contrairement à la peinture où l'on peut nuancer les couleurs, la tapisserie de Dom Robert utilise des aplats
- Le dialogue avec le licier : Les artisans liciers d'Aubusson suivent ensuite ce "plan" pour tisser l'œuvre. Cette méthode permet de garder une pureté totale dans les couleurs, sans mélanges flous.



*Mille fleurs sauvages*, Modèle de Dom Robert, 1962,  
Ateliers d'Aubusson, **exposée**.

## Paco Rabanne (1934-2023)

Né au Pays basque espagnol, Francisco Rabaneda Cuervo fuit la guerre civile pour la France. Il étudie l'architecture aux Beaux-Arts de Paris. C'est là qu'il puise son approche unique : il ne voit pas le corps comme un support de tissu mais comme une structure à construire.

En 1966, il présente sa première collection intitulée « 12 robes importables » en matériaux contemporains. Les mannequins défilent pieds nus, au son d'une musique expérimentale, vêtues de plaques de rhodoïd et de métal reliées par des anneaux.

En pleine conquête spatiale, Paco Rabanne invente avec d'autres créateurs la mode de l'âge de l'espace : le Space Age.



*Robe*, modèle de Paco Rabanne, 1983, Atelier-conservatoire de la dentelle du Puy-en-Velay, exposée.

Contrairement aux célèbres robes en métal ou en rhodoïd du couturier, cette pièce est une robe en dentelle de lin, réalisée en 1983. C'est une œuvre qui fusionne le style géométrique de Rabanne avec le savoir-faire ancestral de la dentelle aux fuseaux.

La robe a été conçue d'après un modèle de la collection de Paco Rabanne, mais sa réalisation confiée à l'Atelier de dentelle du Puy-en-Velay. Elle est faite de fils de lin et de chanvre.

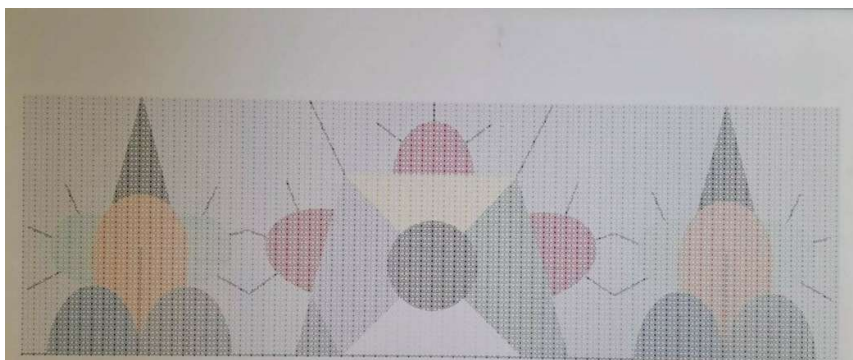
Sa confection a nécessité :

- 192 heures de dentelle (réalisées par cinq dentellières en une semaine en juin 1983).
- 17 heures pour la "mise en carte" (le dessin technique préparatoire).
- 19 heures pour les finitions (assemblage et repassage).

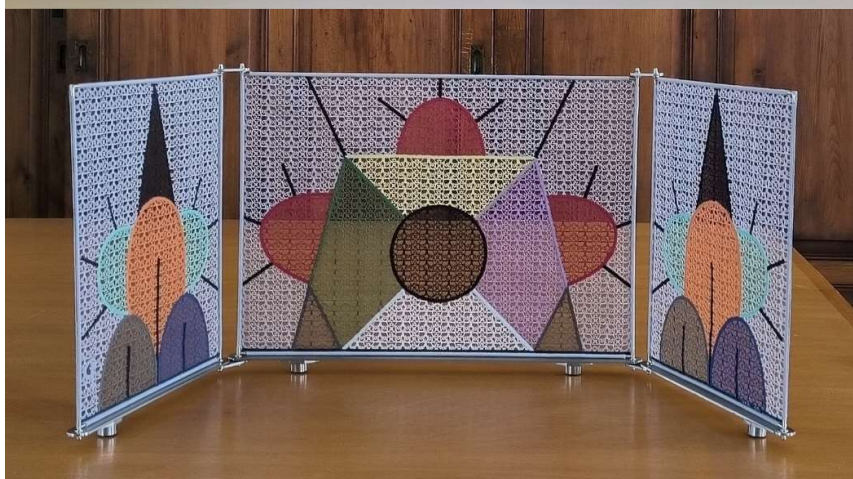
## Seulgi Lee (1972-)

Née à Séoul en 1972, Seulgi Lee vit en France depuis 1992.

Empruntant ses techniques à l'artisanat et son vocabulaire aux objets du quotidien, Seulgi Lee réalise des œuvres aux formes épurées et colorées. Travaillant en étroite collaboration avec des artisans de différents pays, elle utilise des savoir-faire associés à des récits et des motifs qu'elle collecte.



*Petites dents*, Carton de dentelle, Seulgi Lee, 2016.



*Petites dents*, modèle de Seulgi Lee, 2023, Atelier-conservatoire de la dentelle du Puy-en-Velay, **exposée**.

- Durée totale de la pièce : 3040 h
- Date de début et de fin : du 05 juillet 2016 au 28 avril 2023

## LES ALIENES

Dans le langage administratif, « aliéner » un bien signifie le retirer des inventaires de l'État car il n'a plus d'utilité ou est trop dégradé pour être restauré classiquement.

Le Mobilier national veille sur de vastes collections du 16<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui destinées à meubler de prestigieux édifices publics. Certains ne servent plus et sommeillent dans les réserves. Après avis d'un comité scientifique, ils perdent leur statut d'**inaliénabilité**. Ils peuvent alors être détruits, vendus ou démontés pour récupérer les matériaux. Depuis 2019, certains sont confiés à des artistes ou des designers pour leur donner une seconde vie. Totalement transformés et relookés, chaises, bureaux, commodes ou encore tapisseries deviennent des œuvres d'art à part entière et réintègrent même les collections du Mobilier national qui les a nommés **les Aliénés**. Ces pièces font l'objet d'expositions régulières (souvent aux Gobelins à Paris) et sont ensuite vendues aux enchères. Les bénéfices permettent au Mobilier national de restaurer d'autres pièces historiques ou de soutenir la création.

Valentine Huyghues Despointes a découvert l'univers des métiers d'art dès son enfance, en suivant au quotidien les traces de son père, sellier de voitures de luxe. Elle dessine et crée des pièces uniques de toutes tailles à partir de chutes de cuir. Elle propose des projets sur-mesure colorés et inspirés de la mer, la banquise, l'alimentation et la végétation. Elle gaine des objets anciens pour leur redonner vie, autant que pour créer des pièces colorées et ludiques.



*Wreck desk*, Valentine Huyghues Despointes, 2023, **exposée**.

*Wreck Desk* (ou *Bureau épave*) est une œuvre d'art qui transforme un bureau Empire en un écosystème corallien. Le bureau est devenu une épave sous-marine. L'artiste a sculpté et recouvert le meuble de cuir pour imiter des coraux, des éponges de mer, des anémones ou encore des petits poissons.

Les volumes des fonds sous-marins ont été restitués avec des matériaux de récupération (bois, bouteille en plastique) habillés de cuirs. L'artiste a utilisé une palette nombreuse de chutes de cuirs à sa disposition : veau, taurillon, chèvre, mais aussi crocodile, alligator, varan ou poissons.

## Simone Pheulpin (1941-)

Née en 1941, la sculptrice textile Simone Pheulpin vit et travaille dans les Vosges.

Sa technique repose sur le pliage répétitif de bandes de coton brut maintenues par des épingles, dissimulées au cœur de chaque œuvre. Simone Pheulpin utilise exclusivement un coton issu de l'une des dernières manufactures vosgiennes, mais également des épingles provenant de la dernière manufacture d'épingles de couture française.

Mono-matière, monochrome, son œuvre ouvre sur une infinité de possibilités de formes et de volumes. De ce processus naissent des sculptures où le tissu semble se métamorphoser en corail, en écorce ou en pierre fossilisée offrant un trompe-l'œil organique d'une finesse absolue.

Ici, l'artiste a utilisé les chaises de modèle Thonet de la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle.



*Chaises liane et météorite, Simone Pheulpin, 2021, seule celle de gauche est exposée.*

## GLOSSAIRE

**Manufacture** : Du latin manufactura, « fait à la main ». C'est un lieu de fabrication dans lequel des produits sont à l'origine fabriqués à

**Gainage** : L'art de recouvrir un objet avec une fine couche de cuir.

**Inaliénabilité** : ne peut être ni vendu ni cédé la main par des ouvriers.

Tapiserie :

**Le licier** : C'est un artisan hautement qualifié qui maîtrise l'ensemble du processus de réalisation d'une tapisserie : conception du carton, choix du calibre de tissage et des différents types de fils, mise au point de la gamme de couleurs, montage de la chaîne, tissage et finitions...

**La haute-lice** : C'est la technique utilisée historiquement à la Manufacture des Gobelins.

- Position : Le métier est debout, vertical.
- Technique : Le licier travaille face à la lumière, mais il voit l'envers de la tapisserie. Pour vérifier son travail, il utilise un petit miroir placé de l'autre côté des fils.
- Mouvement : Il actionne les fils de chaîne à la main grâce à des cordes appelées "lices".

**La basse-lice** : C'est la technique privilégiée à la Manufacture de Beauvais

- Position : Le métier est à plat, comme une grande table.
- Technique : Le licier est penché sur son travail. Le modèle (le dessin) est placé directement sous les fils de chaîne.
- Mouvement : Il utilise des pédales (marchettes) pour écarter les fils, ce qui libère ses deux mains pour passer la laine. C'est une méthode un peu plus rapide.

**La « tombée de métier »** : Lorsque la tapisserie est achevée, on coupe les fils de chaîne qui la maintiennent sur le métier provoquant ainsi la « tombée de métier ».

Céramique :

**Porcelaine tendre** : La première technique utilisée à Sèvres (originaire de Vincennes). Elle ne contient pas de kaolin. Elle est cuite à plus basse température et permet des décors aux couleurs très vives qui "fondent" dans la couverte.

**Porcelaine dure** : Apparue en 1769 après la découverte du kaolin. C'est la "vraie" porcelaine, très résistante, blanche et sonore, capable de supporter des températures de cuisson très élevées (environ 1400°C).

**Kaolin** : L'ingrédient magique. Une argile blanche et pure qui donne à la porcelaine sa dureté et sa blancheur translucide.

**Bleu de Sèvres** : Un bleu profond et intense obtenu à partir d'oxyde de cobalt. C'est la signature de la manufacture depuis le 18<sup>e</sup> siècle.

**Rose Pompadour** : Une couleur rose vif et sophistiquée, créée en 1757 en hommage à la marquise de Pompadour, protectrice de la manufacture.

## PETITE CHRONOLOGIE

### I. Les Origines : La Création du Service Royal (13<sup>e</sup> – 17<sup>e</sup> siècle)

**13<sup>e</sup> siècle** : Existence d'un premier service chargé de la gestion des meubles et tapis du roi.

**15<sup>e</sup> siècle** : Jehan Gobelin installe un atelier de teinture à Paris (origine de la Manufacture des Gobelins).

**1602** : Henri IV crée des ateliers de tapisserie dans les anciens bâtiments Gobelin pour limiter les importations de luxe. Création d'une manufacture de tapis au Louvre.

**Sous Louis XIII** : Les ateliers de tapis déménagent dans une ancienne savonnerie à Chaillot (naissance de la Manufacture de la Savonnerie).

**1662** : Colbert rachète le site des Gobelins pour Louis XIV et en fait une Manufacture royale dirigée par Charles Le Brun.

**1663** : Création officielle du Garde-Meuble de la Couronne par Louis XIV et Colbert.

**1664** : Fondation de la Manufacture royale de Beauvais par Colbert.

**1665** : Création de la manufacture de dentelle d'Alençon.

### II. L'Âge d'or (17<sup>e</sup> – 19<sup>e</sup> siècle)

**1694 - 1699** : Fermeture temporaire de la manufacture des Gobelins à cause du coût des guerres.

**1740** : Début de la porcelaine à Vincennes (future manufacture de Sèvres).

**1742** : Commande des cartons de l'histoire de Jason par Jean-François de Troy pour la manufacture de Beauvais.

**1756** : Transfert de la manufacture de porcelaine à Sèvres (devient Manufacture royale en 1759).

**1768 - 1769** : Découverte du kaolin près de Limoges ; début de la production de porcelaine dure à Sèvres.

**1826** : La Manufacture de la Savonnerie est rattachée au site des Gobelins.

**Sous Napoléon I<sup>er</sup>** : L'institution devient le "Mobilier impérial".

**1870 - 1871** : Chute de l'Empire et incendies des palais des Tuileries et de Saint-Cloud, entraînant la dispersion des collections.

### III. Modernisation et création contemporaine (20<sup>e</sup> – 21<sup>e</sup> siècle)

**1937** : Le Mobilier national s'installe définitivement sur le site des Gobelins à Paris, dans le bâtiment d'Auguste Perret. Les manufactures des Gobelins et de la Savonnerie y sont rattachées.

**1940** : Destruction de la manufacture de Beauvais par un incendie ; elle s'installe provisoirement sur le site des Gobelins.

**1964** : André Malraux crée l'ARC (Atelier de Recherche et de Création) pour le mobilier contemporain. Création de l'atelier de la Savonnerie à Lodève.

**1976** : Création des Ateliers-conservatoires nationaux de la dentelle à Alençon et au Puy-en-Velay pour sauvegarder les savoir-faire manuels face à l'industrie.

**1989** : Une partie de la manufacture de Beauvais retourne dans ses propres locaux (anciens abattoirs rénovés).

**2010** : Le savoir-faire de la dentelle d'Alençon est classé au patrimoine mondial par l'UNESCO

## PISTES PEDAGOGIQUES

Les techniques (à complexifier en fonction du niveau des élèves)

### Tisser (cycle 1, 2 et 3) :

Le tissage est une activité manuelle intéressante pour les enfants. Amusant et créatif, il fait appel à la concentration, la patience, la motricité fine et à la notion au-dessus et en-dessous :

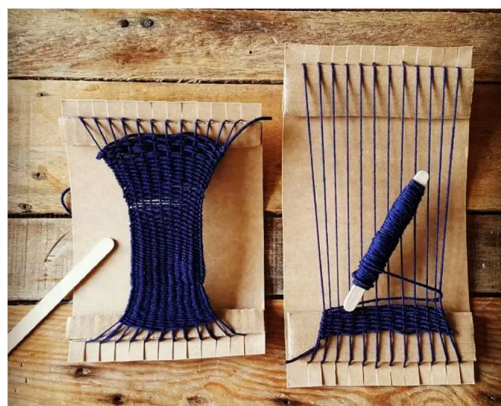
Le tissage peut être réalisé à partir d'une trame existante ou sur des métiers à tisser fabriqués en classe :

- Individuels ( en papier, en carton ou même en bois )

<https://www.youtube.com/watch?v=GV8wtOySrKM>

- Ou beaucoup plus grands ( en bois)

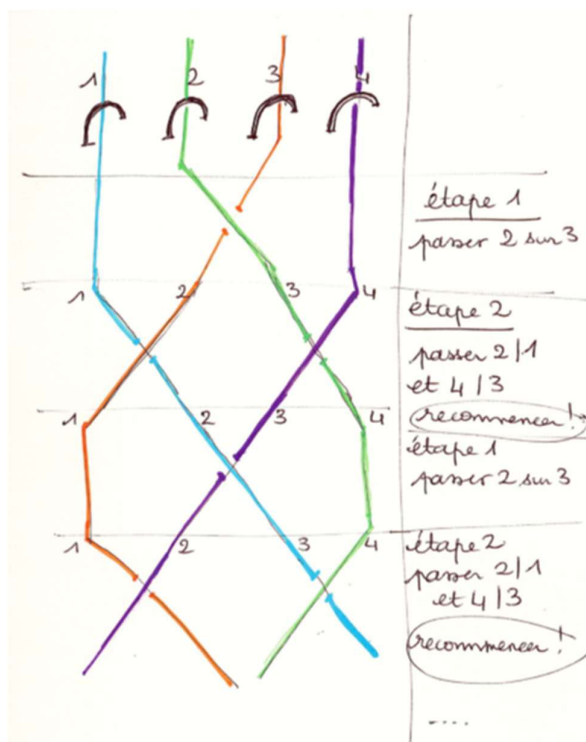
<https://www.youtube.com/watch?v=4GenXx9jJ4A>



Les matériaux tissés peuvent être du papier, des rubans, des t-shirt découpés en bande, du plastique...

### La dentelle aux fuseaux : initiation (cycle 3)

La corde de 4 fuseaux est un point qui permet aux dentellières de faire des zones ajourées et d'aller d'un point A à un point B.



Etape 1 :

- Passer le fil 2 sur le fil 3
  - o ATTENTION : le fil 2 devient le fil 3 et le fil 3 devient le fil 2

Etape 2 :

- Passer le fil 2 sur le fil 1 et le fil 4 sur le fil 3
  - o ATTENTION : le fil 2 devient le fil 1 et le fil 4 devient le fil 3

**Serrer et recommencer !**

Etape 1 :

- Passer le fil 2 sur le fil 3

Etape 2 :

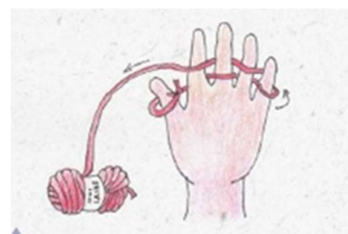
- Passer le fil 2 sur le fil 1 et le fil 4 sur le fil 3

**Serrer et recommencer !**

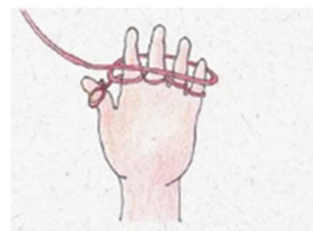
... Et ainsi de suite

## Le tricot (cycle 2)

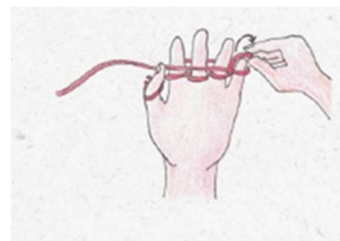
1. Faire une boucle au bout de la laine et l'accrocher au pouce. Passer ensuite le fil derrière l'index, devant le majeur, derrière l'annulaire, devant l'auriculaire. Revenir en inversant.



2. Entourer les quatre doigts en passant la laine derrière, puis devant, au-dessus du premier rang.



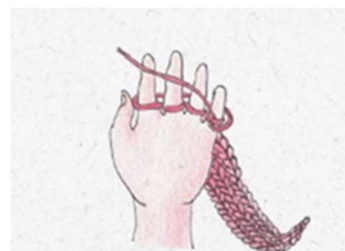
3. Commencer par le petit doigt. Prendre la laine de dessous, tirer un peu pour la faire passer par-dessus le doigt et l'amener derrière. Faire la même chose pour les autres doigts. Repousser un peu les nouvelles « bagues » vers le bas et recommencer.



4. L'écharpe se forme au dos de la main. Dès le troisième rang, décrocher la boucle du pouce et la tirer vers le bas.



5. Quand la longueur voulue est obtenue, couper la laine à environ 20 cm et la passer sous la maille du petit doigt avant de libérer cette maille. Faire de même pour les autres doigts.



6. Etirer l'écharpe par ses deux bouts et l'aplatir. Faire des nœuds solides et couper la laine qui dépasse.



Cet atelier peut se simplifier si on le fait avec deux doigts, le résultat ressemble à une cordelette.

<https://www.youtube.com/watch?v=GZ29xoFTPJo>

## Détourner (cycles 2 et 3)

**Objectif : transformer quelque chose d'existant pour lui faire prendre un autre sens ou changer sa fonction.**

Détourner des objets de la classe à la manière de l'artiste Valentine Huyghues Despointes, détourner un objet de sa fonction, détourner aussi des matériaux utilisés pour les recouvrir (papier, aluminium, cuir, corde, tissus...), les rendre, beaux, absurdes, inutiles...

Lien avec des artistes comme Meret Oppenheim.

En 1936, Meret Oppenheim recouvre de fourrure une tasse, sa soucoupe et une cuillère transformant ainsi des objets quotidiens en objets absurdes et décadents. L'œuvre est exposée la même année à Paris.



Meret Oppenheim, *Le Déjeuner en fourrure*, 1936, New York, MoMA.

Le recyclage permet de redonner une seconde vie à un objet. Certains artistes se servent des objets du quotidien pour créer. Ils les transforment et leur font perdre leur fonction première.



**Objectif : Utiliser une boîte à œufs et détourner cet objet du quotidien.**

A la manière du *Wreck Desk* de Valentine Huyghues Despointes, réaliser un monde sous-marin !

Découpage, peinture et collage.



À La manière de...

...Pierre Alechinsky (cycle 2)



**Objectif : Réfléchir à l'interaction entre le cadre et l'image : compléter par des vignettes le sens de l'image encadrée.**

Proposer un dessin central (sur une feuille A4 en réservant des bordures de 4 cm tout autour) commun à tous les élèves. Dans un second temps, leur proposer de composer un cadre indépendant (cadre de 4 cm d'épaisseur dans une feuille A4) décoré de vignettes qui parle du sujet central. Par exemple l'arbre en sujet central, les vignettes peuvent évoquer les fruits, les cabanes, les animaux qui vivent dans les arbres, les livres, la planète, la photosynthèse, le jeu...). À l'élève de faire des liens.

Encadrer le motif de départ avec le cadre ainsi composé.

... Sonia Delaunay (cycle 2 et 3)

**Objectif : mêler art et math (géométrie) et utiliser la couleur pour créer du dynamisme**

- **Tracer et découper** : Dessiner des cercles de tailles variées au compas sur des feuilles de couleurs (vives et pastels) - les découper.
- **Préparer les formes** : Garder certains cercles entiers et couper les autres en deux pour obtenir des demi-cercles.
- **Composer** : Assembler, superposer, opposer ou mélanger les couleurs (en s'aidant du cercle chromatique) et les tailles pour créer des cercles multicolores ou des arcs de cercles.
- **Coller** : Fixer les compositions sur des feuilles colorées en jouant avec les épaisseurs et les formes. Varier les superpositions pour donner du relief aux tableaux.

## Travaux sur la couleur avec la théorie de Chevreul (cycle 3)

### **Objectif : comprendre la composition des couleurs**

1. Avec filtres à café / feutres / eau
  - Découper des filtres à café en bandes de 2 cm de large,
  - Colorier une extrémité de chaque bande avec des feutres de couleurs différentes,
  - Tremper rapidement ces extrémités dans un bol d'eau,
  - suspendre les bandelettes et observer la décomposition des couleurs.
  
2. Avec les trois couleurs primaires recomposer les couleurs et les placer sur le cercle chromatique de Chevreul.

## **BIBLIOGRAPHIE**

*Math et art, rigueur artistique et/ou flou mathématique ?* Nicole Morin et Ghislaine Bellocq, éditions SCEREN, 2006

*Arts visuels, Habits, Habillages*, Claudine Guilhot, éditions SCEREN, 2009

## **SITOGRAPIE**

<https://www.mobiliernational.culture.gouv.fr/>